LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Cinquante-quatrième année. — N° 174 — VENDREDI 25 MARS 1949 — Le numéro : 10 francs

TERREUR EN BULGARIE !

De nombreux Camarades du Mouvement Anarchiste Bulgare

vont passer en jugement après avoir été torturés.

Contre le fascisme stalinien,
Contre tous les fascismes :

PROTESTEZ ! AGISSEZ !

40 % DE FRANÇAIS NE VOTENT PLUS !

Abstention en masse au 2me tour

Le refus de voter n'est qu'un premier pas

QUARANTE POUR CENT des électeurs se sont abstenus au premier tour des élections cantonales qui vient d'avoir lieu dimanche. Quarante citoyens sur cent qui, avec une carte électorale dans leur poche, n'ont point jugé utile de se déranger pour faire continuer la comédie de la trahison de leurs intérêts. Quarante électeurs sur cent qui commencent à comprendre que, dans notre système politique, il n'y a pas de parti, de rassemblement, de politicien, de camarade moscovite ou de culotte de peau qui vaille un dimanche de gâché.

Mais que ceux qui ont ainsi marqué leur juste réprobation du gangstérisme parlementaire, des combinaisons — au sens louche — ministérielles, de la démagogie qui promet et qui ne tient pas — que ces hommes-là prennent bien garde à la valeur de leur acte. Car si le vote — ou plutôt le refus de vote — d'hier devait signifier qu'une grande partie de ceux qui se sont abstenus sont fatigués de tout espoir, découragés de toute lutte ; si ce refus n'était qu'un refus de l'action sociale dans ce qu'elle a de valable, de non trahi par les politiciens ; si cette abstention n'était qu'un abandon de la volonté de changer la société — alors, nous serions sur le chemin de la dictature.

Les dictateurs s'établissent grâce à l'action de quelques-uns et l'indifférence du grand nombre. Si un pays qui se fatigue de la politique — et qui a raison de l'être ! — se fatigue aussi de défendre sa liberté, il est mûr pour la servilité.

C'est pourquoi il faut que la protestation silencieuse de dimanche devienne une protestation ouverte, une protestation révolutionnaire, une lutte pour la dépolitisation des syndicats, la destruction du pouvoir politique et de ses cliques, l'auto-gouvernement des producteurs. Les non-votants de dimanche doivent opposer leur volonté d'affranchissement à la volonté dominatrice de l'impérialisme des partis.

Filo

Le rassemblement des abstentionnistes

L'ILLUSION ÉLECTORALE DÉMONTRÉE PAR DEUX CHIFFRES

Le P. C. F. a récolté :

23 % des votants,

c'est-à-dire :

14 % des inscrits puisque l'on compte 40 % d'abstentions.

Lorsque l'on sait que de nombreux citoyens ne sont pas électeurs pour de nombreuses raisons volontaires ou involontaires, nous posons la question :

Quel est le pourcentage du P. C. F. en rapport avec la population réelle ?

Et ce qui est vrai pour ce parti l'est également pour tous les autres !

Présentation tendancieuse des résultats par tous les partis, dégoût évident du peuple pour les malpropres cuisines électorales, caractérisent le premier tour des élections cantonales

Si l'on en croit les manchettes des journaux, les résultats des élections cantonales ont ce curieux caractère que tous les partis y sont en progrès. Pour ne citer que ceux-là, le stalinien « Ce Soir » titrait lundi : « Echec des partis gouvernementaux, succès des communistes », tandis que le gaullisant « Paris-Presse » affirmait : « Net succès R.P.F. » et les journaux bien-pensants qui émargent aux fonds secrets: « Succès gouvernemental ».

Il n'en est pas ainsi que dans la presse. Les politiciens de toutes les couleurs se sont empressés d'offrir à la ferveur populaire des déclarations analogues. Soustelle, parlant pour le R.P.F., a déclaré : « Il apparaît que le R.P.F. se classe largement en tête, tant par le nombre des suffrages que par celui des sieges ». Le vénérable Schuman déclarait de son côté, et au nom du M.R.P.: « Si l'on fait le compte des résultats obtenus, le scrutin est nettement en faveur des partis de la majorité gouvernementales », tandis que Robert Verdier, pour la S. F. I. O., opinait : « Le R. P. F. et le P. C. F. ont manqué leur but ». Fajon, lui, déclarait tranquillement dans « l'Humanité » : « Les premiers chiffres proclamés attestent en tout premier lieu la consolidation et, dans nombre de cas, une progression sérieuse des candidats présentés ou soutenus par notre parti communiste ».

Il est évident que l'on se paie quelque peu la tête du public, tant dans les coulisses de nos « confrères » de la presse que dans les cénacles des représentants de la nation. Qu'une contestation puisse éclater entre deux adversaires d'influence assez voisine, soit ; mais que cette fois tout le monde se déclare le grand vainqueur, tant au R. P. F. qu'au P. C. F. et qu'au gouvernement — c'en est trop. L'information s'est vraiment dévoilée sous son aspect véritable de pur bourrage de crâne.

En fait, et contrairement à ce que pourraient penser les gogos de lecteurs et de suiveurs des politiciens, les chiffres sont peut-être ce qui prête le plus à truquage, à mensonge, à confusion voulue. Le R. P. F. accuse le gouvernement — et avec juste raison ! — d'avoir « travaillé » ses résultats en ne tenant pas compte des candidats R. P. F. « de double appartenance », à la fois R. P. F. et membres d'un parti de droite, qui ont été élus. Inversement, la même « double appartenance » sert au parti de de Gaulle à gonfler ses résultats. Mais la palme revient incontestablement, dans cet ordre d'idées, au parti communiste qui a présenté des candidats absolument partout, même où il était à l'avance persuadé d'un cuisant échec, afin d'obtenir des chiffres à totaliser sur les grandes listes de la propagande. Et je t'en récupère cinquante par ici, cent par là — finalement, on arrivait aux chiffres suivants qu'une simple comparaison éclairera sans peine (ajoutons qu'ils sont pris à « Ce Soir », qu'on ne taxera pas d'anticommunisme) :

Communistes : nombre de voix : 916.467 ; élus : 12.

R. P. F. : nombre de voix : 920.586 ; élus : 168.

C'étaient les résultats de lundi matin, 6 heures. Pour un nombre de voix sensiblement égal, on passe de 12 élus à 168, — grâce à cette tactique communiste qui lui a permis de camoufler un cuisant échec.

La même volonté de camouflage a saisi le gouvernement. Nous avions prévu qu'il résisterait devant le prétendu « raz-de-marée gaulliste », grâce au succès de l'emprunt, à la stabilisation du franc, à la démagogie paysanne sur le terrain des prix agricoles. Il a résisté, mais il n'est pas très brillant. Car si les partis de la majorité l'emportent en définitive sur le R. P. F., c'est en se totalisant entre eux, alors que le R. P. F. est plus fort que chacun pris séparément. C'est ce qui permet au R. P. F. de s'écrier : « Je suis le plus fort », les considérant chacun pris en particulier, et c'est ce qui leur permet de lui répondre : « Non. C'est nous les vainqueurs », se considérant en bloc.

Cuisine et salade, partout. Chacun camoufle un piétinement ou une avance qui n'est pas encore réellement décisive, comme le succès relatif du R. P. F. Il est pourtant un recul qui ne sera pas camouflable : c'est celui du parti socialiste qui continue à sombrer doucement, vieux rebut de la pourriture social-démocrate qui n'est plus au goût d'une époque fascisante.

Les M. R. P. ont piétiné, bien que privés de l'investiture gaulliste dont ils semblaient bénéficier en 1945. Mais leur défense de l'école libre n'aura pas été sans leur acquérir des sympathies électorales. Les indépendants et l'extrême-droite se sont renforcés, les radicaux se sont maintenus.

Le pays évolue incontestablement vers la droite. Nous connûmes un temps où les socialistes pouvaient se vanter de représenter le pivot, le point d'équilibre de l'opinion publique. Aujourd'hui, ils tendent à s'effilocher à l'arrière de la barque réactionnaire, avec, un peu plus loin, le radeau du fascisme de Moscou. Le R. P. F. et les Radicaux — voilà les représentants essentiels, avec le M. R. P., de la mentalité paysanne actuelle.

Mais le grand vainqueur, c'est le rassemblement des abstentionnistes : près de quarante pour cent des électeurs. Voilà qui montre le dégoût grandissant des travailleurs en face de toute la cuisine électorale et politicienne, le dégoût de la politique. En ce sens, c'est une belle chose. Mais il ne faudrait pas non plus que ces quarante pour cent, se désintéressant de la comédie électorale et parlementaire, se désintéressent aussi de la question sociale, de la défense de leur pain et de leur liberté par des moyens d'action non politisés, comme l'action directe. Il ne faut pas, car, alors, cette abstention, bonne en soi, des électeurs en masse, n'aurait que cette signification : « Nous sommes prêts à accueillir sans réagir la première des dictatures qui voudra de nous ». Et ce serait, là aussi, le résultat des combines véreuses d'un système pseudo-démocratique pourissant.

MICHEL.

Le « coup » du Congrès d'Amsterdam

Le Parti Communiste organise une vaste campagne en faveur de « sa paix ».

Les exigences du Kremlin ayant été rudes, le discours de Maurice Thorez *risquait de provoquer quelques remous parmi les disciples de « Jeanne d'Arc », de Mirabeau et de quelques autres des grands ancêtres, ayant tout dernièrement donné leur adhésion au « Parti ». Les paysans — qui partagent leur monnaie de poche entre M.* Philippe Lamour *et M.* Waldeck-Rochet, *— semblaient peu disposés à élargir leurs velléités patriotiques au delà de la défense de leurs carrés de choux.*

Il fallait trouver quelque chose susceptible de rassurer des électeurs ne se sentant pas assez couverts pour affronter les épreuves qui attendent les futurs vainqueurs de la future victoire de Stalingrad.

Leur mépris profond de « leur masse » a tout naturellement conduit les « moujiks » de service à penser qu'il n'était peut-être pas nécessaire de faire de grands efforts d'imagination et qu'après tout, aussi usée qu'elle soit, la vieille ficelle qui avait été utilisée il y a quelque quinze ans, pourrait encore resservir.

Et la formule décrépite de « lutte contre la guerre impérialiste, symbolisée alors par le « slogan » Amsterdam-Pleyel *fut extraite de l'arrière-boutique du fripier où elle sommeillait avec d'autres vieilleries : lu.' de classes, G.D.V., armée, école du crime, etc... Brossée, époussetée, recousue, on nous la présente aujourd'hui sous l'étiquette « combattant de la paix » et pour la relancer, on prépare un nouveau « Congrès Mondial de la Paix ».*

Jan Valtin, *dans son livre* « Sans Patrie ni Frontière », *nous a laissé un récit haut en couleurs du Congrès Mondial contre le Fascisme, qui se tint en* 1934 *à la salle Pleyel à Paris. Soyons sûrs que nous retrouverons dans celui de* 1949 *la même cargaison d'intellectuels bafouilleux, de renégats socialistes à la recherche de publicité, de soutanes flairant le mâle, de jobards (j'étais de ceux-là en* 1934) *relevant du coup de pied au...* Fournier.

Et le parti des camps de concentration, le parti de l'agression contre les Etats Baltes, le parti de l'alliance hitlérienne de 1939, *le parti du nationalisme échevelé en* 1944, *gravira de nouveau les chemins rocailleux du pacifisme, à l'aide d'une virginité retrouvée.*

Leur nouvelle formule « les combattants de la paix » *fera son chemin parmi les foules moutonnières qui risquent de se retrouver, un pâle matin, devant ce choix — ou de devenir un « combattant » au service de l'impérialisme russe, ou d'être accusé de « désertion » et être promis aux « aveux » édifiants et publics.*

Combattants de la Paix, nous avons connu cela autrefois. Ça sonnait clair, ça sonnait net. La Ligue internationale des Combattants de la Paix, créée par Victor Méric, animée par Sébastien Faure, par d'autres aujourd'hui encore vivants et combattants, la « Ligue » est morte en 1939, *assassinée par la lâcheté des hommes devant le crime, et ceux qui ne respectent rien, ont déterré le cadavre et ils entendent abriter derrière ce symbole toutes leurs petites saloperies, toutes leurs ambitions mesquines, toutes leurs servilités envers la bureaucratie stalinienne.*

Les laisserons-nous faire ?

Ou profiterons-nous de leur démagogie actuelle pour leur arracher leur masque de « gribouilles », pour exploiter contre le chauvinisme, le nationalisme, le militarisme, les sentiments pacifistes qu'ils vont immanquablement réveiller dans la masse.

Ils refont le « coup d'Amsterdam-Pleyel », ils préparent une vaste campagne pour « LEUR » paix, celle des barbelés, du stakanovisme des confessions publiques. Aux anarchistes d'œuvrer pour qu'une telle propagande serve à « la » paix, celle de l'égalité économique, de la liberté individuelle, de la Justice sociale.

JOYEUX.

DEPRESSION ECONOMIQUE ET TRANSFORMATION SOCIALE

La situation économique, même dans le cadre de l'économie capitaliste, peut s'améliorer, mais ce n'est pas pour cela que les questions de chômage seront résolus.

L'inflation jugulée ne signifie pas que la misère par insuffisance du pouvoir d'achat soit résolue, mais traduit une marche contraire de la courbe économique, reflet hier encore de la pénurie par rétention de stocks spéculatifs et hausse dans le vide.

L'économie bourgeoise est basée sur le laisser faire, laisser aller de forces économiques s'affrontant dans le désordre de l'appât du gain.

On enregistre une baisse saisonnière de certains produits au stade du détail, mais si l'ensemble des produits agricoles au stade de la production a fléchi, parfois jusqu'à bientôt se trouver au dessous des frais de production, cette baisse n'a pas de répercussion d'une importance correspondante au stade du détail étant donné l'alourdissement du secteur distributif, facteur de hausse des prix.

D'ailleurs dans tous les pays du monde, sauf en Afrique du Sud, les produits agricoles sont en baisse. Explication de ce phénomène : les prix étaient antérieurement soufflés par la demande excessive.

Comme les besoins alimentaires sont rigides et rapidement satisfaits il est normal que l'économie agricole capitaliste soit plus vulnérable que l'économie industrielle.

La production industrielle bénéficie d'une libéralité du régime capitaliste à savoir que les besoins de consommation industrielle sont très élastiques, d'une variété plus grande, abstraction faite de la limite du pouvoir d'achat, explication des crises industrielles.

Si les prix agricoles ont une tendance à s'effondrer du fait de la limite des besoins alimentaires on ne peut en dire autant des produits industriels.

Chemises, couvertures, draps, chaussures, vêtements, meubles, ustensiles de

(Suite page 2, col. 3.)

PACTE ATLANTIQUE

Les pactes, les alliances, les traités forment la dangereuse végétation qui éclot spontanément dès que le terrain diplomatique s'infecte des germes de la guerre.

Tous ces chiffons de papier sont, bien entendu, rigoureusement « défensifs », au même titre que les armes et les bombes atomiques, seul l'agresseur possédant du matériel offensif.

Le Pacte Atlantique s'inscrit dans la fatalité qui pousse les impérialismes à s'entre-dévorer tôt ou tard, et n'est en lui-même que la consécration d'un état de fait, d'un état de près-guerre.

L'imprécision de ses articles principaux — les articles 4, 5 et 6 — ouvre la porte aux interprétations les plus diverses et les plus extensives, et favoriseront, de ce fait, le déclenchement de la guerre au moment ou choisi par les stratèges américains, ou déterminé par la marche des événements : et dans les deux cas, les juristes trouveront sûrement le moyen de légitimer l'ouverture des hostilités.

Les hommes d'Etat « occidentaux » s'évertuent à nous faire admettre que ce Pacte vise surtout à consolider la Paix et à assurer l'indépendance politique des nations.

Mais il ne s'agit que d'une paix armée, et tout le monde sait parfaitement que cette paix a toujours été et sera toujours le prologue de la guerre.

Quant à « l'indépendance » des nations, il suffit de rapprocher les déclarations de Schuman et de Dean Acheson pour être fixé sur son contenu. Le premier nous informe qu'une « agression peut venir de l'intérieur », et le second nous avertit :

« Mais si une activité révolutionnaire était inspirée et soutenue de l'extérieur, comme c'est le cas en Grèce en ce moment, cela pourrait être considéré comme une attaque armée. »

La France ainsi que la Grèce, et cette dernière surtout, étant armées par les U. S.A. et soumises pour ainsi dire totalement à ses volontés politiques et économiques, cette « indépendance » peut aisément se comparer à celle qui existe derrière le « rideau de fer », et si un mouvement social véritable éclatait, il serait immanquablement baptisé « grève stalinienne » afin que la répression puisse se justifier.

Pourtant, on ne cesse de parler de liberté, de démocratie. On stigmatise le totalitarisme bolchevik, cependant que Franco est sollicité et que le Portugal du jésuite Salazar fait déjà partie de cette association d'hommes d'Etat et de diplomates qui, sous couvert de défendre la Paix et la Liberté, ouvrent leurs rangs aux pires réactionnaires.

Et nous verrons peut-être, dans un avenir proche et contrairement aux affirmations de Schuman, sacrifier le relèvement économique au bénéfice de l'industrie des canons, le Pacte Atlantique n'étant que l'argument diplomatique d'une course aux armements accélérée dont les travailleurs feront les frais.

La division du monde, maintenant consacrée, n'aurait pourtant qu'une médiocre importance si à l'intérieur de leurs frontières respectives, les peuples se refusaient d'opter pour l'un ou pour l'autre, pour Staline ou pour Truman.

Malheureusement, abusés par des propagandes mensongères, ils placent dans le jeu des impérialismes leurs forces, sans lesquelles rien ne pourrait se concevoir.

La situation actuelle, lourde de menaces, n'est que la continuation d'un système qui ne peut subsister que par la violence, l'oppression et la guerre.

Pourtant, les développements inexorables du Capitalisme et de l'Etatisme auraient pu être paralysés par une Révolution Sociale. Partie d'un pays et débordant les frontières, le noyau d'un monde nouveau se serait formé et les événements graves auxquels nous assistons n'auraient peut-être pu se déclencher.

Pour avoir persévéré dans la tragique erreur des élections, pour avoir refusé l'action directe et abandonné son destin entre les mains des politiciens, les peuples sont à nouveau acculés à une guerre qui pourrait bien sonner le glas de la civilisation.

ERIC-ALBERT.

REDACTION-ADMINISTRATION

Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy
Paris-10e — C.C.P. 5561-76

FRANCE-COLONIES

1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.

AUTRES PAYS

1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.

Pour changement d'adresse, joindre 20 francs et la dernière bande

LES RÉFLEXES DU PASSANT

LE CIRQUE STALINIEN

Nous savions depuis fort longtemps que le marxisme, science universelle par excellence, est utilisé en U.R.S.S. à toutes sortes de besognes qui vont de l'étude des facteurs économiques et politiques, à la cuniculture, la philatélie, le dressage d'escargots, en passant par la musique, la peinture, la biologie, l'astronomie, et j'en passe!

Mais voilà du nouveau ! Le cirque à son tour entend être épuré, dirigé, organisé, conçu, en un mot inspiré par le soviétisme, lui-même produit spirituel du marxisme intégral.

C'est ce que nous apprend un long article du journal « Art soviétique », sous la signature d'un certain Nicolas Bazilowitch.

Il paraît que certains directeurs de cirques soviétiques se sont rendus hautement coupables de conformisme pour ne pas s'être conformés aux lumineuses prescriptions artistiques qui jaillissent du Kremlin comme autant de rayons aveuglants !

Le cirque, dorénavant, devra avoir un « contenu d'optimisme et d'utilité ». Car c'est un crime et même un crime titiste, et ce n'est pas peu dire, que d'imiter les Fratellini, Grog et compagnie, tous autant de « rats visqueux » à la solde de l'Amérique et acharnés à la destruction de la « patrie des prolétaires ».

Une épuration s'impose !

On va « purger » les clowns, les arlequins, les Auguste et les Monsieur Loyal, qui tous présentent les symptômes caractéristiques de l'infection « déviationniste ».

Assez de pitrerie ! Assez de Tito, de Markos, de Kravchenko ! Dorénavant la « ligne » stalinienne passera par le cirque et ne pourront être homologués clown ou pierrot que ceux qui auront fait preuve d'une connaissance approfondie de la science marxiste revue et corrigée par le soleil du Kremlin.

Les athlètes seront stakhanovistes, les musiciens travailleront aux pièces et les dompteurs, avant de commencer leur numéro, devront faire quelques citations bien senties sur les beautés de la dictature du prolétariat.

Le cirque stalinien est né. Il est et restera dorénavant immuablement dans la ligne politique que fixeront journellement des arlequins spécialisés.

VOICI LE LIVRET DE TRAVAIL DES TRAVAILLEURS RUSSES

Dans ce carnet est publié *in extenso*, aux pages 14 et 15, le Décret du Soviet des Commissaires du Peuple de l'U.R.S.S. sur l'établissement du Livret de Travail du 20 décembre 1938, signé par Molotov et Bolchakov.

Le paragraphe 6 de ce Décret stipule entre autres :

Les ouvriers et employés embauchés sont obligés de remettre à l'Administration de l'Etablissement le Livret de Travail. L'Administration ne peut embaucher des ouvriers et des employés que sur présentation du Livret de Travail.

Le paragraphe 9 précise :

Le Livret de Travail est gardé par l'Administration de l'Etablissement et n'est remis à l'ouvrier ou l'employé qu'au moment de son renvoi.

Les pages 6-7 et 10-11, dont nous reproduisons ci-dessous les fac-similés et donnons plus bas la traduction, font partie des nombreux feuillets mentionnant tous les déplacements, faits et gestes de l'intéressé — ainsi que le stipule le Décret — exactement comme sur un livret militaire.

СВЕДЕНИЯ О ПООЩРЕНИЯХ И НАГРАЖДЕНИЯХ

№ записи	Дата			Поощрения и награждения	На основании чего выдана запись (документ, его дата и номер)
1	2			3	4
1	1945	II	5	За трудовые успехи, выдающиеся достижения в труде	Приказ 5/II-45 г.

RENSEIGNEMENTS DE TRAVAIL

Date: N° de l'inscription	Année	Mois	Quantième	Renseignements concernant l'embauche, les déplacements de travail et les licenciements (avec indications des raisons)	Motif de l'inscription (Document, date et numéro)
8	1945	VIII	24	Libéré du travail de gérant du dépôt de la région de Tchernov.	Ordre de service n° 45 du 24/8

RENSEIGNEMENTS SUR LES STIMULATIONS ET LES GRATIFICATIONS

Date: N° de l'inscription	Année	Mois	Quantième	Stimulations et gratifications	Motif de l'inscription (Document, date et numéro)
1	1943	XI	5	Attestation pour une attitude consciencieuse envers ses obligations de service	Ordre 94 du 5/11/43

Dimanche au glorieux "Mur des Fédérés"

LA FÉDÉRATION ANARCHISTE A COMMÉMORÉ l'insurrection de la Commune

Demeurant fidèle à sa tradition de commémoration de l'héroïque soulèvement révolutionnaire de la Commune de Paris de 1871, la Fédération Anarchiste a manifesté dimanche au Mur des Fédérés, marquant par là-même l'identité profonde de ses principes avec ceux qui étaient au fond de la tentative grandiose des Communards. Ce n'est pas par hasard que la date à laquelle nous avons voulu faire une semblable manifestation a aussi été celle où l'insurrection de Paris révolté prenait naissance. Car, honorant les martyrs de la liberté de la Commune, nous voulions marquer par ce choix ce qui doit également rester présent à nos mémoires : l'attitude qu'ils eurent en s'insurgeant, leurs principes, leur action constructive. C'est une révolte que les Anarchistes ont commémorée, exprimant la continuité de leur action avec celle des Communards.

Le cortège, banderole déployée, défile avec des chants révolutionnaires, de la place Voltaire où il s'était formé, jusqu'au cimetière du Père Lachaise, où il se dirigea vers le lieu du martyr des combattants de Paris insurgé. Là, nos camarades se recueillirent devant le mur sanglant. Des orateurs, parlant au nom du Comité National de notre fédération, et de sa région parisienne, s'attachèrent en quelques mots brefs et émouvants à dégager les leçons de l'Insurrection communale. Ils stigmatisèrent l'attitude de la clique versaillaise des politiciens qui noyèrent dans le sang ce Paris qui entendait se gouverner librement. Ils marquèrent combien l'essence profonde du soulèvement avait été une Révolution sociale dans la liberté et combien cette liberté révolutionnaire avait su faire un travail constructif sans avoir à subir la dictature d'un quelconque parti ou syndicat politisé. Ils soulignèrent le geste du Comité Central de la Garde nationale qui, possédant toute la force armée, sut néanmoins remettre dans les mains du peuple lui-même les guides de son destin.

Après avoir entendu les orateurs, l'assistance se sépara, ayant marqué par ses applaudissements sa solidarité avec l'héroïque Commune que les partis politiques, fils de ses bourreaux, voudraient accaparer pour leur propagande.

Des milliers l'ont connu... Des milliers l'ont entendu... DES MILLIERS voudront revivre sa vie de propagandiste, de militant, de conférencier et liront le livre de

JEANNE HUMBERT

qui vient de paraître aux Editions du « Libertaire »

Sébastien FAURE

l'Homme, l'Apôtre, une époque

Prix de vente : 180 fr.

Franco recommandé : 250

F. A.

Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X^e
Métro : Gare de l'Est
Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanche

2e REGION

Dimanche 27 mars à 15 h. précises, réunion du Conseil régional. Présence indispensable d'un délégué de chaque groupe. Pour le lieu de la réunion et l'ordre du jour, se reporter aux circulaires adressées à tous les secrétaires de groupe.

Le secrétaire régional.

Paris-14e. — Réunion vendredi 25 mars, à 20 h. 30. Local habituel. Présence indispensable.

Groupe Louise-Michel (18e). — Prochaine réunion du groupe jeudi 24 mars à 20 h. 45, 24, rue Léon (angle rue Lechourt), tous les militants doivent être présents.

Paris-Est. — « Le procès Kravchenko » par Joyeux, jeudi 24 mars 1949, 65, boul. de la Villette (Colonel-Fabien).

Alfortville, Charenton, Maisons-Alfort et environs. — Réunion lieu habituel, vendredi 25 mars, à 20 h. 45. Exposé ou discussion. Collage après la réunion (apporter matériel). Pour renseignements sur le groupe écrire au « Lib »

Courbevoie. — Réunion du groupe les 1er, 3e et 4e lundis du mois. Les sympathisants sont invités.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion le 28 mars à 21 h. Salle de réunion de la mairie. Les lecteurs et sympathisants qui voudraient le bulletin local du groupe « Parole libertaire de Livry-Gargan » sont priés de le demander aux camarades vendeurs du « Lib ». Passage à niveau de la gare de Gargan.

Groupe libertaire de Versailles. Réunion publique Vendredi 25 mars 1949, à 20 h. 30, Salle des Conférences, Mairie de Versailles : « L'Anarchie n'est pas une utopie », avec la participation de Bouyé et de Laisant, de la Fédération Anarchiste.

4e REGION

Rennes et Ille-et-Vilaine. — Les lecteurs et amis désireux de prendre contact avec le mouvement doivent s'adresser au « Libertaire », 145, quai de Valmy, qui transmettra.

Lorient - Auray - Vannes

Les lecteurs du « Libertaire » (non abonnés) désirant nous aider dans notre propagande, sont invités à communiquer leurs nom et adresse au journal.

5e REGION

Besançon. — Groupe Proudhon, tous les 1er dimanche du mois, à 10 heures, café du XXe siècle, 8 rue Pasteur (salle réservée

6e REGION

Alençon. — La réunion du premier jeudi d'avril est avancée au dimanche 27 mars, 10 h

10e REGION

Tarbes. — En vue des décisions à prendre, les militants sont instamment priés d'assister à la réunion du groupe qui aura lieu dans une salle de la mairie, le mercredi 30 mars 1949, à 21 h. précises.

E. Brunet traitera : « Qu'est-ce qu'un anarchiste ».

Les sympathisants sont cordialement invités.

Toulouse. — Tous les militants des groupes de Toulouse sont informés que les réunions ont lieu les 2e et 4e vendredis du mois, à 21 heures, Brasserie des Sports.

12e REGION

Marseille. — Réunion des Secrétaires des Groupes de la 12e Région, le dimanche 3 avril, à 9 h. du matin, au 12, rue Pavillon (2e étage), M. L. E. Marseille.

Marseille. — Le groupe du Centre se réunit tous les mardis à 19 heures au local habituel, présence très nécessaire de tous.

F. A. Comité Intergroupe de Marseille. — Réunion générale extraordinaire le dimanche 27 mars, à 9 h. du matin au « Bar Provence », 2, Cours Lieautaud. Ordre du jour : Réorganisation des Groupes. Activité à mener. Questions diverses. Tous les camarades de Marseille sont invités à cette importante réunion.

Nice. — Réunion du groupe les 1er et 3e jeudis à 21 heures, Bar de l'Univers, boul. Jean-Jaurès. Vie du groupe, étude du IVe Congrès.

RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

● **Paris 5e.** — Groupe Sacco-Vanzetti. Palais de la Mutualité, rue Saint-Victor, métro Maubert-Mutualité (pour la salle consulter le panneau d'affichage au rez-de-chaussée). Le vendredi 25 mars à 20 h. 45, conférence sur L'ART ET LA LIBERTE, par Griveaux, Geoffroy.

● **Groupe Paris-Ouest**, café Balagny, 79, avenue de St-Ouen, métro : Guy-Môquet, le 31 mars à 20 h. 45 : PROBLEME COLONIAL, par Zinopoulos et PROBLEME NORD-AFRICAIN par Saïd le 7 avril.

*

Nous apprenons que le R.P.F. organise lundi 28 mars à 20 h. 30 au Gymnase Huygens (19, rue Huygens), métro Raspail-Vavin ou Edgard-Quinet, une réunion publique et contradictoire avec Gaston Pawleski.

La Fédération Anarchiste portera la contradiction.

SOLIDARITE

Notre camarade Froget condamné à trois mois de prison avec sursis et 5.000 fr. d'amende, remercie vivement tous les camarades qui, dans un bel élan de solidarité, l'ont aidé largement.

LA CHASSE AU MINERAI ATOMIQUE EST OUVERTE

La préparation à la guerre bat son plein

Il s'agit avant tout, tant du point de vue profit qu'au point de vue suprématie, de se servir ou d'empêcher de se servir l' « ennemi » d'en face. La bataille des points stratégiques à occuper est ouverte. Celle du monopole des produits de guerre — dit matières stratégiques — aussi.

« Deux catégories de matières premières sont particulièrement convoitées aujourd'hui : celles qui entrent dans la fabrication de la bombe atomique (uranium et graphites), celles qui permettent la fabrication des aciers spéciaux indispensables aux moteurs à réaction (cadmium, chrome, columbium, cobalt, manganèse, tungstène, etc...). (1) »

L'énumération des lieux où se trouvent et s'exploitent lesdits métaux nous fera comprendre le jeu des démarches diplomatiques de ces derniers temps. L'enjeu est énorme : il s'agit d'arriver premier sur les lieux, pour faire plier les genoux de son ou de ses adversaires.

Or la répartition géographique des minerais atomiques est parcimonieux. Du côté soviétique, autant qu'on le sache, ils se rencontrent « au Turkestan (République d'Ouzbekistan et de Turkménie), en Saxe et en Bohême : les gisements de Joachim Sthal y possèdent entre 7 et 17 % d'uranium, ceux de Seify-Potucky et de Vejprty dépassent peut-être ces taux ».

Côté occidental, « les minerais d'uranium se rencontrent aux U.S.A., en Arizona, au Colorado et dans l'Utah (minerais de carnotite) ; au Canada, en Espagne à (Hornachuelos, près de Cordoue — teneur de 40 % d'oxyde d'uranium — à Valdemorillo, à Albala, dans la province de Caceres), en France (Massif Central) et surtout dans le Congo belge. Les minerais de ces pays sont tantôt de la pechblende (Congo, Canada et France), tantôt de la pegmalite (Espagne). Quant aux minerais d'alliage, l'U.R.S.S. possède les premiers gisements de manganèse du monde, mais on ignore ses richesses quant aux autres. Côté occidental, les chromes et manganèses existent en abondance en Turquie ; le cobalt, au Maroc français ; le columbium au Nigeria. » (1)

Cela explique ceci. Dans la course aux matériaux stratégiques, les U.S.A. et l'U.R.S.S. visent à avoir en main ou à saboter l'économie des pays possédants ces divins minerais : telle est la leçon politique à tirer de la géologie et de la géographie atomiques.

Ceci explique — en dehors de tout autre facteur — la main-mise des U.S.A. sur l'Espagne (QUI N'EST PAS PRETE DE CE FAIT DE PERDRE FRANCO). Moyennant LA LIBRE DISPOSITION DU PORT DE CARTHAGENE, l'établissement d'aérodromes militaires dans la péninsule et l'exploitation intensive des mines « intéressantes », les U.S.A. vont moderniser l'Espagne, la ravitailler, sauver son économie chancelante. Ils la feront dédouaner à l'O.N.U. et adhérer — après rétablissement des relations diplomatiques normales — au pacte Atlantique.

La France aussi les intéresse. Et doublement. D'abord parce que le pays est « calme » — à l'encontre de l'Italie. Ensuite parce que l'uranium récemment découvert y est plus abondant qu'on ne l'avait cru tout d'abord.

Cette ruée vers l'uranium enfin explique l'intérêt porté par les Yankees au Maroc français (s'ajoutant au besoin effrené de débouchés), sur le Congo belge, et une grosse partie de l'Afrique, particulièrement le Nigéria, littéralement envahi par les banquiers et militaires américains (aérodrome modernisé de Robertsfield et port de Monrovia).

La pointe avancée du front américain est la Turquie. ON SAIT AUJOURD'HUI DE SOURCE OFFICIEUSE QUE LA NEUTRALITE DE LA TURQUIE N'EST PLUS QU'UN MOT. Des attachés militaires américains instruisent les soldats turcs. Des missions économiques américaines ont donné officiellement l'ordre au gouvernement d'Ankara de doubler l'extraction du chrome, du cobalt et du manganèse. Ceci pour répondre au raidissement de Staline réduisant de 60 à 90 % les expéditions de manganèse russe vers les U.S.A.

De l'autre côté, même tactique. On pousse à l'extraction des minerais atomiques dans le Turkestan. On cherche à protéger cette avancée en fomentant troubles, complots et putchs en Iran, en Inde, en Birmanie, etc., — — tous lieux durement travaillés par les trusts d'outre-Atlantique. Enfin, on assimile la Saxe et on intervient auprès des gouvernants tchèques pour qu'ils reprennent les travailleurs sudètes spécialistes des mines de Bohême. Sans se souvenir qu'en 1944-45, l'exode de ces populations était exigé comme facteur de paix en Europe centrale par les maîtres du Kremlin.

Partout où il y a matériau stratégique, il y a conflit sourd ou éclatant entre les deux impérialismes luttant chacun pour le maintien de ses prérogatives et de ses conceptions d'existence. Et ceci se surajoute à la lutte éternelle des nationalismes et des intérêts capitalistes particuliers.

La géographie et la géologie nous expliquent aujourd'hui le jeu cynique auquel se livrent les deux Etats-Molochs de par le monde. La chasse aux minerais atomiques est ouverte.

J. BOUCHER.

(1) Œdipe n° 89 et *Gazette de Lausanne*.

POUR LE MILITANT LE SYMPATHISANT LE CHERCHEUR

Un complément indispensable au "Libertaire", journal de combat :

ETUDES ANARCHISTES

Le numéro : 40 francs
Abonnement par 10 numéros : 350 francs
Versement : C.C.P. 4785-45 Paris. Fontenis, 7, rue du Fessard, Paris (19e)
Correspondance : 145, quai de Valmy - Paris.

CULTURE ET RÉVOLUTION

"Nous n'irons plus au bois"
ou Saint-Joseph Darnand

LE lustre, fort heureusement déclinant, de l'Eglise n'a jamais cessé d'être sanglant. C'est à un régime de terreur dogmatique et spirituelle qu'elle est redevable de son hégémonie sur les consciences ; c'est par un régime analogue de terreur temporelle qu'elle a dû s'assurer de la soumission complémentaire des corps. Si elle n'a pas toujours pu ou voulu paraître appliquer directement cette terreur temporelle, du moins a-t-elle constamment prêté son appui moral aux divers absolutismes, à la cause et à la destinée desquels on chercherait en vain un moment de l'histoire où sa cause et ses destinées propres ne soient pas intimement liées, si intimement qu'elles s'y confondent presque toujours. Hier encore les nazis favorisaient, par l'entremise de Pétain, le retour de certains ordres religieux. Aujourd'hui ce sont les prélats espagnols qu'une récente bande d'actualités cinématographiques montrait bénissant la flotte de guerre de Franco ; aujourd'hui encore c'est le petit livre d'un dominicain (1) R. L. Bruckberger, tout entier consacré, avec l'accord duement mentionné des supérieurs spirituels de l'auteur, à la réhabilitation de la mémoire de Joseph Darnand, chef et créateur de la Milice sous l'occupation.

Un récit que l'on veut émouvant des dernières heures de Darnand, la messe à laquelle il assiste avant son exécution et la communion qui lui est donnée, la prière de Mme Elizabeth de France (sic) qu'il récite alors à haute voix, la façon (classique en ce genre de mélos) dont il semble être « le vrai capitaine » de la petite troupe qui le conduit à la mort, le crucifix qu'il dédicace à son fils, etc... composent une toile de fond bon marché, truffée de niaiseries hypocrites et de sensibleries indignes de Dumas, à peine passable pour une tragi-comédie de Claudel représentée à un congrès d'enfants de chœur R.P.F. Tout cela trouve sa réplique dans le récit, joint en appendice, de l'héroïque fait d'armes que Darnand accomplit au cours de la guerre 14-18 en payant de la peau de ses hommes, comme il se doit.

Mais il y a plus odieux que ce pseudo lyrisme de moine guerrier sur le compte d'une canaille.

Il y a la thèse soutenue dans ce livre et qui tente d'établir que l'honneur de Darnand est sauf puisque celui-ci a agi conformément au serment prêté à Pétain. Pas un instant il n'est question de savoir si Darnand a trahi autre chose que cet Honneur fantôme, cet Honneur avec majuscule, abstrait et mensonger comme les formules dorées qu'il partage avec le mannequin honteux du Travail et le spectre sanguignolant de la Patrie ; s'il n'a pas contribué à détruire, à défigurer tout au moins ou à empoisonner, et pour combien de temps, une réalité humaine qui n'était déjà pas bien reluisante auparavant et qui se serait bien passée de cette ordure et de cette horreur qu'elle dut vivre et qui malgré tout pénétra en elle, nous ignorons jusqu'où exactement ; s'il n'a pas aidé à replonger l'humanité dans une détresse physique et morale, indigne même de la pire barbarie, cela Bruckberger n'en souffle mot. Ce n'est pas le fait de s'être solidarisé avec ceux qui construisaient et pourvoyaient les camps de concentration, de leur avoir apporté une aide active, qui est mis en cause, mais d'avoir ou de n'avoir pas trahi un serment, à quelque parti que ce serment puisse vous enchaîner. Or, Darnand n'ayant pas trahi le serment prêté à Pétain, son honneur est sauf. Et comme il faut tout de même jeter un os à la colère et au ressentiment de ceux qui risquent de ne pas se satisfaire de semblables arguties, on recherche et on trouve un bouc émissaire, en la personne de Pétain. Rien, on le voit ne nous est épargné de l'infecte petite cuisine qui sent, comme un confessionnal, son odeur habituelle d'officine de basse police. Nous abandonnons bien volontiers Pétain mais nous passerons moins facilement sur le ton allusif avec lequel il est parlé des crimes de la Milice et surtout nous ne croirons pas que les seuls miliciens soient responsables des crimes qu'effectivement ils commirent. Parce qu'il ne s'agit plus de décerner des décorations mais de chercher des responsabilités morales. J'accorde que sur ce point l'ignoble morale chrétienne et bourgeoise n'ait pas grand sens des réalités. Mais puisque le moine se mêle de vouloir donner des leçons, assez paradoxalement d'ailleurs, à cette même justice basée sur la morale chrétienne et bourgeoise, puisqu'il demande l'intégration de l'ordre juridique à l'ordre moral, qu'il déplore le peu de cas fait des « intentions », il ne sera pas mal venu de relever sa grossière contradiction : en effet, accabler les seuls hommes de main de la milice de la responsabilité de crimes qu'on leur commandait de faire (eux aussi auraient pu arguer qu'ils demeuraient fidèles à leur engagement de soldat), de crimes pour l'exécution desquels on leur avait duement insufflé la dose nécessaire d'idéologie révoltante à laquelle la morale bourgeoise n'est sans doute pas tellement étrangère, de crimes enfin qu'ils n'auraient probablement pas eu les moyens d'imaginer et de concevoir tout seuls, n'est-ce pas s'en tenir à une notion plus que sommaire, en tout cas uniquement juridique de la responsabilité ?

Mais ni contradictions, ni cynisme ne paraissent gêner beaucoup R.L. Bruckberger qui doit prendre ses lecteurs pour des crapules ou des imbéciles, ce que les gens de son espèce confondent aimablement en un même terme : les hommes de bonne volonté. Il en est heureusement d'autres qui seront tout particulièrement sensibles à la noblesse de la morale des églises telle qu'elle se dévoile, entre autres choses, dans ce petit livre. Il en est d'autres et qui riront bien, par exemple lorsque le moine déclare : « En 1939 on est venu me chercher pour faire la guerre » et ajoute candidement : « Je suis parti volontiers d'ailleurs ». Pour combattre le fascisme si cher au petit ami Darnand, sans doute ? Et lorsque quelques pages plus loin, le même moine nous confie ce fruit de ses méditations miliciennes: « J'ai pensé que c'était aussi le rôle d'un religieux d'essayer d'empêcher qu'on fasse trop de veuves et d'orphelins » — remarquez la valeur que prend tout à coup ce mot « trop », tout un poème ! — nous ne rions plus, nous grinçons des dents. Parce que nous pensons, nous, non pas tant à la veuve de Darnand, mais aux centaines de milliers de veuves et d'orphelins que font les guerres, les veuves et les orphelins de ceux qui font les guerres, autrement que le dominicain gueulard, en y laissant leur peau, qui les font parce qu'on leur fait faire au nom de l'honneur précisément, de la patrie, en les perdant, en leur embrouillant les idées par cette misérable rhétorique de salauds qu'illustre à souhait Bruckberger, parmi tant d'autres. Il y a les veuves et les orphelins du Viet-Nam, les victimes de la sainte colonisation chrétienne, celles et ceux que la canaille fasciste Darnand désirait ajouter à son tableau de chasse lorsqu'il disait : « La seule chose que j'accepterais (si son recours en grâce était accordé) est un commandement de Corps Franc en Indochine, pour leur prouver qui je suis ». Nous n'avions pas besoin de cette déclaration pour connaître ceux qui font la guerre au Viet-Nam et partout ailleurs et leurs relations avec l'Eglise.

Le tableau se complète par des considérations sur le sacrilège que constitue la peine de mort lorsqu'elle n'est pas sanctionnée par une décision de caractère divin, plus ignoble encore que tout le reste du livre et la transcription d'une lettre de Joseph Darnand aux miliciens, datée de Fresnes, le 9 octobre 1945, c'est-à-dire plus d'un an après la dissolution toute théorique, on le voit, de la Milice. « Défendez la Milice et mon nom » y est-il expressément dit.

Bruckberger le moine milicien, homme de main de l'Eglise de choc, s'est-il « brûlé ». On annonçait dernièrement qu'il abandonnait l'activité publique littéraire pour faire une retraite. Gageons qu'il y prépare, avec de puissantes complicités, l'avènement du règne de la liberté et de la justice en s'inspirant directement des Pères de l'Eglise, de Hitler et de Staline dont il a beau faire mine de vomir le régime ; gageons qu'il y aura encore de beaux incendies de couvents espagnols... en France cette fois-ci.

Jean-Louis BEDOUIN.

(1) « Nous n'irons plus au bois », par R.-L. Bruckberger.

Dépression économique

(Suite de la 1re page)

cuisine, articles de chauffage, sont à des prix boursouflés.

Si en période de faible marché économique l'avidité non satisfaite donne aux prix leur allure en période de saturation, par le choix des achats, la masse des consommateurs fixe inconsciemment le prix des produits.

L'affaissement des prix agricoles à la production diminue le pouvoir d'achat des paysans, gros acheteurs de produits industriels.

Les marchés passés avec les constructeurs des marchés agricoles sont partiellement annulés.

Des matières premières aux produits finis s'annonce une crise de débouchés.

La courbe du chômage progresse lentement.

L'Etat est également un facteur de hausse des prix avec sa fiscalité écrasante qu'il justifie par de massives dépenses pour la reconstruction et la sécurité sociale alors qu'en fait le gouffre est la course aux armements, les centaines de milliards de la guerre de reconquête de l'Indochine, et les charges écrasantes d'une administration policière et militaire sans utilité.

Tout s'enchaîne. L'économie capitaliste appelle l'économie de guerre. C'est une suite logique. Vouloir la paix, le bien-être progressif et accepter le régime capitaliste dans ses formes dirigistes, libérales, concurrentielles ou monopolistiques, c'est évidemment un non-sens.

Tout s'enchaîne et nous avons tous une part de responsabilité dans la politique des gouvernements et de ce qu'il en résulte.

On peut concevoir qu'une conscience prolétarienne nettement anticapitaliste, antigouvernementale, ne puisse se créer en profondeur d'un seul coup. La distribution des couches sociales neutralisent les forces révolutionnaires dans les périodes statiques. Le mensonge suppure de tous les pores de la société. Mais le prolétariat mondial est, plus que jamais, lié par une solidarité d'aspirations. La mission du XXe siècle c'est d'arracher 800 millions d'êtres humains à une sous-alimentation endémique, c'est de créer les conditions d'émancipation des travailleurs de tous les pays.

ZINOPOULOS.

Vient de paraître

Les Bulgares parlent au monde

Il n'est un secret pour personne que sur tous les points du globe la liberté est mutilée. Que ce soit à l'intérieur du bloc « occidental », derrière le « Rideau de fer », où même chez les « neutres », qui pourrait soutenir que les hommes vivent effectivement libres ?

La liberté, au sens large du mot, existe bien plus à l'état *de perpétuel desideratum*, comme dirait Proudhon, qu'en tant que chose réalisée. Mais si dans la réalité, dans la vie pratique de notre monde absurde, on la cherche vainement, tout en ayant conscience des difficultés, des impossibilités rencontrées pour la trouver telle qu'on la désire, il y a néanmoins des degrés, dans la violence et la perfidie qui s'opposent à pareille recherche. Il n'existe pas *d'Etats* qui favorisent la liberté. Ils se différencient les uns des autres, mais seulement par les moyens employés pour la mutiler, certaines méthodes s'avérant plus efficaces que d'autres.

Le peuple bulgare est de ceux qui ont eu le triste privilège d'être libérés du joug hitlérien, à la fin de la dernière guerre, par l'Armée Rouge, gardienne vigilante des « conquêtes sociales » dont l'Union des Républiques dites Socialistes Soviétiques est le symbole.

La « patrie du socialisme » (entendons par là les gouvernants russes) est à ce point l'expression de la volonté des populations qu'elle « protège », que cette protection l'oblige de transformer un pays conquis en caserne — avec des prisons et des camps de concentration pour annexes. A ce prix, les dirigeants bulgares, servilement soumis à ceux de Russie, peuvent faire « l'unanimité nationale », puisque grâce à leur système, l'opposition, même majoritaire, doit s'incliner ou se taire.

Pour que ce travail de « libération populaire » soit bien fait, un sérieux concours est nécessaire, dans le pays « socialisé », de la part d'au moins une fraction de la population, afin que la méthode importée soit quelque peu « couleur locale », car il faut toujours compter avec le chauvinisme des peuples, qui n'aiment pas les occupants « étrangers », ni leurs armées. Cette fraction désormais asservie de la population, prête à toutes les basses besognes, elle est trouvée d'avance : c'est l' « élite » — et parfois la masse — des adhérents du parti « communiste ». Consciemment ou non, celle-ci se transforme en un vaste réseau policier au service du parti. Encouragée par le favoritisme ou poussée par la crainte, elle renforce singulièrement ce filet déjà soigneusement tendu qu'est la Police d'Etat. Et bien malins les heureux qui parviennent à passer entre ses mailles.

La Bulgarie subit les cruautés de la stalinisation, (dérivé contemporain du marxisme), mais tout ce qu'elle compte d'esprits libres n'accepte pas le *fait accompli*. La répression ne s'est pas fait attendre, et elle atteint des proportions dignes des dictatures les plus perfectionnées.

Les Bulgares parlent au monde, plaquette de 42 pages constituant une riche documentation sur les méthodes repoussantes et inhumaines dont usent les conquérants « soviétiques » et leurs satrapes, les politiciens communistes, vient d'être éditée. Son contenu ne fait pas oublier la férocité d'un Franco en Espagne, où l'hypocrisie criminelle des démocraties d'Occident, ni le colonialisme négrier de ces dernières. Son grand mérite est de mettre en lumière, dans un style sans prétention, la réalité bolcheviste hors de Russie.

Cette œuvre ouvrira les yeux de travailleurs assoiffés de justice, qui croient encore que le néo-communisme peut combler leurs vœux.

Les Bulgares parlent au monde est le cri de révolte d'un peuple momentanément enchaîné, mais dont l'esprit est demeuré libre. Il invite à une lutte commune, tous ceux pour lesquels la liberté est autre chose qu'un mot.

Henri BOUYE.

P.-S. — Edité par la Commission d'Aide aux Antifascistes de Bulgarie. En vente au *Libertaire* : 50 francs. (Vendu au profit des antifascistes de Bulgarie.)

Le parlementarisme n'inspire que du dégoût à ceux l'ont vu de près.
P. KROPOTKINE.

LES LIVRES

Le Crépuscule des Soviets

Sous le titre « La Commune de Cronstadt, crépuscule sanglant des Soviets » (1), Ida Mett nous donne un exposé bref et saisissant des origines de Cronstadt révolutionnaire, de son insurrection contre la bureaucratisation bolchevique, de sa mort héroïque. On sait quel avait été, tant en 1904-1906 qu'en février et en octobre 1918, le glorieux passé révolutionnaire de la flotte russe, particulièrement en Mer Noire, dans la Baltique et à Cronstadt. Comment pourrait-on croire dans les accusations de Lénine, Trotsky, Staline, unis dans le mensonge, lorsqu'ils tentent de nous présenter le Cronstadt de 1921 qui exigeait la liberté des soviets, des ouvriers et des paysans, et la fin de la dictature d'un parti, celui des Bolcheviks, comme contre-révolutionnaire ? Ida Mett fait justice des calomnies venant d'un parti qui soutenait la bureaucratisation parce qu'il s'appuyait sur elle pour maintenir le peuple en esclavage, au nom d'un étatisme tout puissant.

Le livre met en relief combien la révolte de Cronstadt pour la liberté répondait à une aspiration générale de la Russie. Cronstadt entra dans la lutte à la suite d'une vague de grèves des ouvriers de Pétrograd ! Mais Pétrograd ouvrière était désarmée, et les Bolcheviks purent facilement la réprimer : tandis que Cronstadt était une île-forteresse !

Les Bolcheviks firent tout pour isoler Cronstadt. Ils achetèrent des vivres à l'étranger pour distribuer à la population de Pétrograd et l'acheter ainsi. Mais ils ne purent empêcher la démoralisation et les désertions massives dans les troupes rouges qu'ils envoyaient « conquérir » l'héroïque Cronstadt. Ce n'est qu'au prix d'un mal inouï, en remaniant leurs effectifs, qu'ils purent prendre la ville, au milieu d'une horrible répression contre celles de leurs troupes qui refusaient un combat fratricide.

Cronstadt tombée, et avec elle les dernières chances d'un redressement de la Révolution Russe vers la liberté, tous les Bolcheviks s'employèrent à la calomnier. C'est là qu'éclate le plus visiblement l'essence même du Bolchevisme : la dictature étatique contre les travailleurs. Mais, avant de succomber, Cronstadt avait eu le temps de formuler le mot d'ordre d'une troisième révolution, succédant à février et à octobre : « A Cronstadt est posée la première pierre de la 3e révolution qui brisera les dernières chaînes liant les masses laborieuses et ouvrira une voie nouvelle pour la création socialiste, » (Les « Izvestia » de Cronstadt, 8 mars 1921.)

Cette 3e révolution est-elle celle que veulent les Anarchistes ? Certes, comme le souligne Ida Mett, « les Cronstadiens répétaient avec insistance qu'ils étaient pour le pouvoir des Soviets », alors que la plupart des Anarchistes russes avec Makhno ne parlaient pas « du pouvoir des soviets comme mot d'ordre à défendre. Sa formule était « les soviets libres », c'est-à-dire des Soviets où les différents courants politiques pourraient coexister, sans être dotés du pouvoir d'Etat ». Néanmoins, si l'on creuse au delà des formules, si l'on prend en considération la propagande Anarchiste d'alors qui affirmait dans ses tracts à Pétrograd : « La cause de Cronstadt est votre cause... Après la révolte cronstadienne, que commence la révolte de Pétrograd ! Après vous, que vienne l'anarchie !... », si l'on envisage l'influence énorme des Anarchistes à Cronstadt, que souligne aussi Ida Mett, on peut dire, dépassant ses conclusions : « L'influence anarchiste sur l'insurrection de Cronstadt s'exerça dans la mesure où l'anarchisme propageait l'idée de la démocratie ouvrière », que Cronstadt était une insurrection populaire, libertaire, auto-agissante, comme la veulent les Anarchistes !

MICHEL.

(1) Cahiers « Spartacus », René Lefeuvre, éditeur.

LUTTES LIBERTAIRES DANS LE MONDE

Lettre du Portugal

La lettre dont nous donnons la traduction a été envoyée au journal Freedom *de Londres en même temps que des exemplaires de l'organe anarcho-syndicaliste portugais* A Batalha, *journal illégal qui lutte contre la dictature.*

Chers Camarades,

Nous avons reçu les journaux *Freedom*, le *Libertaire* et *Solidaridad Obrera* et nous vous en remercions. Grâce à eux, nous suivons avec intérêt les principaux événements qui se déroulnet dans le monde. Nous envoyons à tous les camarades nos vœux les plus chaleureux.

Ce mois-ci, comme tout le monde le sait, Salazar a l'intention de montrer à l'opinion publique universelle qu'il est « démocratique » et pour cela octroie un peu de liberté « sous condition », espérant cacher ainsi les crimes de son régime. Par ailleurs les persécutions continuent.

La lutte *politique* oppose deux hommes : Carmona, actuel président de la République, et Norton de Matos, ancien ambassadeur du Portugal à Londres. Ce dernier, vieux membre du parti républicain, s'efforce de rassembler toute l' « opposition démocratique » puisque catholiques, républicains, et même les socialistes et les communistes lui donnent leur appui.

Nous joignons quelques exemplaires de *A Bathala*, organe de la C.G.T. portugaise, organisation clandestine des travailleurs, la seule actuellement qui soit anarcho-syndicaliste. Comme vous pouvez le voir nous restons fidèles à nos principes et nous ne collaborons pas à cette lutte politique bien que nous déployons tous nos efforts dans la lutte antifasciste.

Avec les meilleurs vœux des camarades.

X.X.X.

Lisbonnne 31-1-49.
Communiqué par C.R.I.A.

COALITION CONTRE LA LIBERTÉ

UNE dépêche d'agence nous apprend, dans son terrible laconisme, que la peine de mort vient d'être demandée pour quinze intellectuels grecs parmi lesquels, d'après le Monde, *se trouveraient des anarchistes.*

Ainsi, jour après jour, la liste s'allonge. D'Amérique, du Portugal, de Grèce, d'Allemagne orientale, de Bulgarie... nous parviennent les nouvelles que des hommes vont mourir ou sont morts parce que leurs idées ne sont pas celles des gouvernements du moment. Chaque jour, sous prétexte de défendre la liberté des hommes, on supprime la liberté de l'individu, chaque jour, les prétendues démocraties deviennent un peu plus autoritaires, les dictatures renforcent un peu plus leur dispositif d'esclavage.

Et chaque fois nos camarades ont le triste privilège d'être les premiers visés. Hier en Espagne c'était le vaillant Félix Perpinan, des jeunesses anarchistes ibériques, qui était assassiné par la police de Franco, c'était Nadal, condamné à mort par la justice de Franco. En Bulgarie la répression est permanente, lente et sûre, dans le « paradis » socialiste stalinisé. Que ceux qui en douteraient encore prennent la peine de lire l'émouvante brochure Les Bulgares parlent au Monde *qui vient d'être éditée par la Commission d'Aide aux Antifascistes Bulgares.*

D'Italie nous parvient la nouvelle que la brochure Contrôle des naissances, *de nos camarades Cesare Zaccaria et Giovanna Berneri, a eu l'honneur inespéré d'être saisie par les autorités de Naples, en application des lois fascistes qui interdisent « la propagande contre la procréation », lois qui, naturellement, sont toujours en vigueur. Un procès est en préparation contre des libertaires dont le seul crime est d'oser dire que c'est folie de laisser les hommes et les femmes sans indications précises sur le problème sexuel, d'oser dire que la surpopulation dans des pays comme l'Italie conduit au chômage, aux aventures colonialistes et à la guerre.*

Jusque dans la libérale Angleterre nos camarades ne peuvent développer librement leur action. « Freedom » nous apprend que le Groupe Anarchiste de Londres (Nord-Est) est menacé de ne plus pouvoir tenir ses réunions dans les locaux habituels. Il en va — paraît-il — de la sauvegarde de la société anglaise !

De la plus odieuse violence jusqu'à la plus perfide pression, tous les procédés sont bons pour étouffer les voix non-conformistes. Fascisme, stalinisme, social-labourisme, démocratie-chrétienne, par delà les différences doctrinales ont un plus grand commun multiple : l'Etat. L'Etat, universel dévorateur des libertés humaines.

A cette Internationale étatique de la répression, les hommes épris de liberté doivent opposer une Internationale vigilante et active. Certes les libertaires éparpillés de par le monde ne sont qu'une minorité à côté des grandes masses embrigadées par les gouvernements, les partis et les églises. Mais ils ont pour eux la force de leur accord profond avec les aspirations intimes des hommes, ils ont la force de l'universalité et de l'internationalisme, ils ont la richesse infinie de leur diversité et de leur pluralisme. Mais il faut qu'ils resserrent leurs liens, qu'ils coordonnent leurs efforts, il faut qu'ils pensent les problèmes et mènent la lutte à l'échelle du monde.

En 1907, au Congrès d'Amsterdam, Errico Malatesta disait :

« Pour accomplir un travail réellement utile, la coopération est indispensable, aujourd'hui plus que jamais. Sans doute, l'association doit laisser une entière autonomie aux individus qui y adhèrent et la fédération doit respecter dans les groupes cette même autonomie. Gardons-nous bien de croire que le défaut d'organisation soit une garantie de liberté. Organisateurs ou anti-organisateurs, tous s'organisent. Il n'y a que ceux qui ne font rien ou pas grand'chose qui peuvent vivre dans l'isolement et s'y complaire.

« Assez de querelles de mots, tenons-nous aux actes, les mots divisent et l'action unit. Il est temps de nous mettre tous ensemble au travail pour exercer une influence effective sur les événements sociaux. Il m'est pénible de penser que pour arracher l'un des nôtres aux griffes de ses bourreaux, il a fallu que nous nous adressions à d'autres partis que le nôtre. Et pourtant Ferrer ne devrait pas sa liberté aux francs-maçons et aux libres-penseurs bourgeois si les anarchistes groupés en une Internationale puissante et redoutée, avaient pu prendre eux-mêmes en main la protestation universelle contre l'infamie criminelle du gouvernement espagnol.

« Tâchons donc que l'Internationale anarchiste devienne une réalité. Pour nous mettre à même de faire rapidement appel à tous les camarades pour lutter contre la réaction, comme pour faire acte, en temps utile d'initiative révolutionnaire, il faut que notre Internationale soit. »

Quarante ans ont passé depuis Amsterdam, les paroles du vieux lutteur révolutionnaire restent d'actualité.

SAVOY.

Communiqué par C.R.I.A.

CERCLE LIBERTAIRE DES ÉTUDIANTS

28, rue Serpente, Paris VIe

Causeries-débats ouverts au public tous les jeudis à 20 h. 45.

21 MARS. — Colonisation et émancipation : Indes, Chine Indochine, Indonésie, par Marius Zinopoulos.

CAUSERIE POPULAIRE

Mardi 29 mars à 20 h. 30, 10, rue de Lancry, salle B. débat sur l'Eglise dans la « guerre froide » Le procès Mindszendy est-il un épisode de la tension U.R.S.S.-U.S.A. ? Orateurs : Joyeux, Laisant, Louvet et des orateurs de toute opinion.

Cercle Anarchiste des Jeunes

A la dernière réunion, il a été décidé de ne plus envoyer de convocations individuelles. En conséquence, les membres du C.A.J. sont priés d'assister à la prochaine réunion qui aura lieu le vendredi 1er avril à 21 h. précises, salle habituelle.

UN CAMARADE FERA LE POINT DE LA SITUATION SYNDICALE.

LE COMBAT SYNDICALISTE N° 11 EST PARU

Passez dès aujourd'hui vos commandes à JOULIN Robert, 75, rue du Poteau, Paris (18e)

Abonnez-vous : :12 numéros : 110 fr.

Même adresse que ci-dessus :
C.C.P. : 5288-21

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :-: La terre aux paysans

LES ELECTIONS chez les cheminots

Il n'est pas trop tard pour revenir sur les élections qui se sont déroulées à la S.N.C.F.

La C.G.T. stalinienne y a remporté un succès inespéré, les syndicats chrétiens se sont maintenus mais, par contre, la Fédération Force Ouvrière s'est effondrée.

Il y a là un phénomène qui mérite d'être examiné. La Fédération des Cheminots F.O. est l'émanation de l'ancien C.A.S., minorité des cheminots de la C.G.T. d'avant la scission, qui au moment des grandes grèves de cheminots de ces dernières années mena la vie dure aux troupes de Tournemaine. Comment se fait-il que cette minorité, à cette époque, dynamique, agissante, ayant été à l'origine de l'échec des staliniens dans leurs grèves politiques, a pu en arriver là ?

Depuis la constitution de la C.G.T.F.O. les cheminots du C.A.S. n'ont jamais retrouvé leur ancien allant. Fondus parmi les réformistes, les éléments agissants n'ont pas tardé à prendre les habitudes « maison ».

Lafond comme Laurent peuvent aujourd'hui mesurer le chemin parcouru. Les cheminots un moment attirés par leur action vigoureuse se sont détournés de syndicats devenus réformistes, pour rejoindre la masse énorme des travailleurs qui, répondant à l'appel de la C.N.T., se sont abstenus.

La leçon doit servir. Le réformisme ne peut suppléer à la défection des travailleurs envers la C.G.T. Lorsque ceux-ci s'en retirent, fatigués par la gymnastique stalinienne, c'est pour rechercher une organisation qui, tout en leur garantissant leur liberté d'expression, leur permettra de continuer leur lutte revendicative.

Cette organisation existe; c'est la Fédération des Travailleurs du Rail qui depuis sa création, mène le combat sous le drapeau de la C.N.T.

Les abstentions nombreuses, déterminées en partie par sa position pendant les élections, lui assurent des perspectives sérieuses de progression. L'effondrement de Force Ouvrière laisse dans le mouvement syndical des cheminots une place à prendre.

Gageons qu'avec leur dynamisme bien connu, nos camarades de la F.T.R., ne laisseront pas échapper l'occasion.

MONTLUC.

LES SYNDICALISTES & LA PAIX

(Texte du discours du responsable national syndical de la F.A. à Wagram le 4-3-49)

Les lecteurs de notre journal savent ce que le virus politique a pu faire de mal à la classe ouvrière. Ceux qui nous suivent ou qui ne sont pas de parti-pris savent aussi ce qui a résulté du fractionnement de la classe ouvrière face à un patronat sans cesse plus uni : un asservissement de plus en plus marqué du monde du travail.

Chaque parti, chaque tendance, chaque groupe, chaque individualité marquante a créé sa centrale syndicale ou s'est installé dans SON parti syndical. Et chaque groupe, chaque parti, chaque individualité, fidèlement suivi par sa « troupe », a pris position dans le conflit qui s'exaspère entre les puissances-Moloch. Pour ou contre l'une de celles-ci.

Les travailleurs se rendent-ils compte de ce qu'ils font ? Se rendent-ils compte où veulent les emmener tous les profiteurs de la Sociale que ce soient députés ou hauts responsables syndicaux des centrales politisées ? Se rendent-ils compte que les diverses C.G.T. existantes les mènent pieds et poings liés vers un nouveau carnage ? Si oui, qu'attendent-ils pour refaire l'unité par dessus les Chefs traitres, les Chefs qui ne règnent que par la division ?

Il faut, il est nécessaire que le prolétariat reprenne conscience qu'il est prolétariat, qu'il est UNE classe. Il faut, il est grand temps que le monde du travail reprenne le mot d'ordre lancé par la Première Internationale : « Les prolétaires n'ont pas de patrie » sous peine de revoir la guerre, une guerre cent fois plus féroce que la dernière en date par suite des progrès techniques réalisés dans l'industrie de mort.

Au Congrès de la C.G.T. de Marseille, le 10 octobre 1908, Merrheim, sentant le fléau arriver, déclarait : « Les travailleurs répondront à la déclaration de guerre par une déclaration de grève générale. »

Cette fière attitude doit rester celle du prolétariat conscient. Elle doit être la base même de la lutte contre la guerre.

Mais ceci n'est qu'un PALLIATIF ultime. IL FAUT PRÉVENIR LA GUERRE. Pour nous, syndicalistes révolutionnaires, anarcho-syndicalistes et anarchistes, LE SEUL REMÈDE pour détruire la guerre dans ses causes profondes est la suppression du système économique actuel.

« La patrie c'est le syndicat des exploiteurs », disait Broutchoux en 1908. C'est toujours vrai. C'est plus que jamais vrai.

Qu'on ne s'y trompe pas néanmoins, si nous sommes pour la paix entre les peuples, si nous disons que la patrie est la terre des hommes, NOUS NE SOMMES PAS POUR LA PAIX SOCIALE, pour la paix entre les classes des sociétés telles qu'elles existent présentement. Nous sommes pour la guerre entre exploiteurs et exploités.

C'est pourquoi, au nom de la paix, de la VRAIE paix, nous vous appelons à la lutte contre le système capitaliste, contre les impérialismes fauteurs de guerre.

Les syndicalistes révolutionnaires, les anarcho-syndicalistes, les anarchistes feront tout, s'inspirant de la parole de Merrheim, pour transformer la grève générale contre la guerre en grève générale gestionnaire.

La grève gestionnaire, en abolissant le salariat et le patronat, est seule capable de détruire à tout jamais la guerre par l'établissement d'un monde sans classes.

Vive la révolution sociale! Vive l'internationalisme prolétarien!

NORMANDY.

Une grève de maçons 1.240 ans avant J.-C.

Il est des choses qui ne changent pas et ne changeront pas tant que subsistera ce monde d'exploiteurs et d'exploités. Ainsi, la grève et toutes les formes de l'action directe, déjà préconisées par les sociologues révolutionnaires, sont aujourd'hui encore les seuls moyens efficaces de lutte et étaient spontanément utilisés par des ouvriers voilà plus de 2.000 ans !

L'article que nous publions ci-dessous donnera sans doute matière à réflexions à ceux qui s'en remettent aux professionnels syndicalistes et croient que des négociations autour d'un tapis vert peuvent remplacer les manches de pioches.

Ramsès II faisait alors construire à Thèbes un nouveau temple sous la direction de Psaron, gouverneur de la ville et directeur général des travaux du roi. De nombreux ouvriers y étaient occupés et recevaient chaque mois une bien modeste rétribution. Ils s'empressaient alors d'en profiter largement, si bien que vers le 15, il fallait commencer à diminuer les parts de chaque membre de la famille et qu'à partir du 20, c'était parfois la famine. La valeur et l'importance du travail s'en ressentaient. Les ouvriers accusaient alors les scribes, secrétaires et surveillants, de leur livrer de fausses mesures et de s'enrichir à leurs dépens.

Or voilà qu'un jour, vers le 10 du mois, un grand vacarme est entendu à la sortie des chantiers du temple. Un grand nombre de maçons, crient et gesticulent, le corps et le visage barbouillés de mortier et de terre glaise. Ils parcourent la rue, en ce moment très encombrée, bousculent les dames qui font leur marché et se rassemblent près d'une chapelle du roi Toutmosis en disant : « Nous avons faim et il y a encore loin jusqu'au premier du mois prochain. »

Le directeur des travaux accourt avec un officier de police. Il parlemente et dit aux ouvriers : « Rentrez et nous vous jurons de vous mener nous-même à l'endroit où se tient Pharaon lorsqu'il vient visiter les travaux. » Après deux jours d'attente, Pharaon vint enfin. Un scribe, accompagné de l'officier de police, parla au roi qui envoya un de ses scribes pour interroger les plaignants qui présentèrent leurs demandes en bons termes : « Nous venons poursuivis par la faim et la soif, n'ayant plus de vêtements, n'ayant plus d'huile, n'ayant plus de poissons, n'ayant plus de légumes, mander à Pharaon, notre maître, notre souverain afin qu'on nous fournisse de quoi vivre. » Le roi fut touché de leur misère et leur fit distribuer un bon nombre de sacs de blé.

Les premiers jours du mois suivant furent favorables, mais, à partir du quinze, les difficultés recommencèrent. Les ouvriers espérèrent sans doute une nouvelle preuve de bienveillance. Le 16, le 17 et le 18 ils chômèrent. Le 19, ils voulurent quitter le chantier, mais le surveillant avait fait doubler la garde et pris toutes ses précautions. Les ouvriers passèrent la journée à se concerter. Le lendemain, ils se rassemblèrent dès le lever du soleil et, bientôt, apercevant le directeur des travaux, ils se précipitèrent vers lui en poussant des cris. Il essaya vainement de les calmer par de bonnes paroles et de belles promesses. Enfin, fatigués de crier et de gesticuler sans aucun succès, ils décidèrent d'aller exposer leurs plaintes au gouverneur de Thèbes, à Psarou lui-même.

Ils y parvinrent en quelques minutes en gesticulant. La maison du gouverneur était entourée d'une cour dont le mur d'enceinte était percé d'une porte massive qu'un gardien alerté par le bruit venait de consolider. Les grévistes bousculèrent tout et pénétrèrent à grand bruit dans la cour.

Psarou accourut au bruit de cette foule. Il y eut tout d'abord un grand silence. Saisis tout à coup de respect, ces hommes se rappelèrent alors qu'on leur avait appris dès leur jeune âge à se courber devant le maître. Enfin, un des grévistes fait part, très timidement, des plaintes de ses malheureux compagnons qui finissent par élever la voix de plus en plus. Psarou cherche à les apaiser par de bons propos et de belles promesses.

La discussion s'envenimait lorsqu'un esclave, après avoir fendu la foule, vint annoncer tout bas à Psarou que Pharaon était sorti de son palais, qu'il allait visiter le temple d'Amon et que, accompagné de sa nombreuse escorte, il passerait tout à l'heure devant la maison du gouverneur.

Psarou ne veut pas que Pharaon voit sa maison envahie par des révoltés. Son parti est pris aussitôt. Il appelle son intendant et lui dit : « Vois ce qu'il y a de blé dans les greniers et donnes-en à ces gens. » Il s'adresse ensuite aux grévistes et leur dit : « Allez aux greniers avec mon intendant et il vous délivrera du blé. »

La foule attribue cette décision à la générosité du gouverneur et répond par des actions de grâce. « Tu es notre père et nous sommes tes fils... Tu es le pain des affligés... » Psarou coupe court à ces remerciements. Il hâte le départ des grévistes avec leur provision de blé. La cour est bientôt vide. Tout est calme de nouveau. Psarou est enfin rassuré. Le Pharaon peut passer.

Le récit ci-dessus a été écrit d'après les études historiques du grand égyptologue Maspéro, ancien professeur au Collège de France, membre de l'Institut, et spécialement de ses Etudes historiques.

C'est un tableau de la vie populaire de l'ancienne Egypte, mais qui ne doit pas laisser croire que tous les incidents de ce genre pouvaient se terminer aussi avantageusement. On demandait à un savant très au courant des choses anciennes par quel moyen on avait pu édifier les immenses constructions de l'ancienne Egypte, « C'est bien simple, répondit-il, c'est au moyen du courbatch s'abattant sur le dos des ouvriers. »

(Gazette de Lausanne, 5-3-48.)

Contre la guerre d'Indochine

Le Conseil syndical de la Fédération de l'Education Nationale autonome de l'Hérault, réuni le 10 mars 1945, constatant le grand nombre d'appels contre la guerre d'Indochine (en particulier ceux de la Jeunesse Démocratique, de la Ligue des Droits de l'Homme, de Franc-Tireur et de la Section de la Loire du Syndicat National des Instituteurs qui demandait une campagne du S.N.I.),

Salue tous les efforts pour mettre fin à ce massacre des vies humaines en Indochine, et en outre :

1° Souligne énergiquement la responsabilité des classes capitalistes et spécialement du capital financier dans la poursuite de la guerre et la soumission de l'Etat aux désirs et aux ordres de la bourgeoisie impérialiste française;

2° Estime qu'on ne lutte pas contre l'usage des armes par la seule mobilisation des consciences et qu'on ne saurait mettre fin à cette guerre que par une action concertée de la classe ouvrière, action concrète, directe du prolétariat;

3° Demande que le S.N.I. et toutes les organisations qui s'affirment contre la guerre soient à la pointe de ce combat qui n'est autre qu'une forme de la lutte des classes;

4° Demande aux ouvriers de déposer dans leurs syndicats, à quelque centrale qu'ils appartiennent, une résolution exigeant le boycott immédiat de tout envoi d'armes et munitions à destination d'Indochine.

Seule l'action de la C.G.T., de la C.G.T.-F.O., de la C.N.T., des syndicats autonomes, seule l'action de toute la classe ouvrière interdisant l'envoi et le transport des armes peut être efficace. La parole est aux centrales ouvrières

Intellectuels et ouvriers, les paroles ne suffisent pas, soyez les propagandistes des actes. La Libération des travailleurs ne sera jamais que l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Remous dans les Balkans

La liquidation de TITO est-elle proche ?

LES événements semblent se précipiter dans les Balkans. Le développement de l'hérésie titiste, la constitution de maquis dissidents en Albanie orthodoxe, les répercussions de la scission Belgrade-Moscou en Grèce libre, semblent avoir poussé le Kremlin à agir énergiquement avant que la tache nationale communiste s'étale à une Bulgarie mal guérie de ses velléités fédéralistes ou à une Roumanie que sa culture et ses traditions laissent en dehors de la solidarité slave.

Il est peu probable que Staline intervienne en armes en Yougoslavie. On peut penser qu'il se contentera de fomenter en Macédoine des troubles, qui savamment exploités, pourraient amener la dislocation de l'Etat yougoslave, la constitution des Etats nationaux de Croatie, de Macédoine, de Serbie, etc., qui en se fondant dans une Fédération balkanique, sans Tito, reprendrait le projet de Dimitroff en le vidant de ce qu'il avait de dangereux pour Moscou: la présence à sa tête d'un homme de l'envergure du maréchal yougoslave appuyé par la plus solide des armées balkaniques.

Dans cette partie névralgique de l'Europe, la partie de poker qui se joue est compliquée par les intérêts extra-balkaniques qui s'y affrontent.

Il est impossible à Staline de laisser se développer, dans une tranquillité relative, l'expérience yougoslave, le prestige militaire de la Russie étant le seul véritable lien qui l'unit à ses turbulents satellites. D'autre part, les Américains ne laisseront, de gaieté de cœur, se refermer une porte qui s'est entr'ouverte d'une façon inespérée dans le système défensif de son adversaire.

Il semble aujourd'hui exclu de voir Belgrade reconnaître ses « fautes » et certains en concluent peut-être un peu vite, que Tito se verra dans l'obligation, pour tenir, de se jeter dans les bras de l'Amérique. Certes, les pressions qu'exerce en ce moment Moscou tendent à cela. Il faut absolument affoler les dirigeants de manière à leur faire faire les gestes nécessaires qui permettront au Kominform de dénoncer les traitres, les renégats, les fascistes, d'agents des Américains. C'est là une vieille méthode qui a déjà fait ses preuves et l'exemple de Doriot chez nous, montre avec quels soins les staliniens s'emploient à compromettre leurs dissidents, à les exaspérer de manière, en les poussant dans les bras de l'ennemi de classe, à saper leur base de masse.

Reste à savoir si le vieux renard des congrès bolchevistes, aujourd'hui l'ennemi numéro Un de la bureaucratie communiste, donnera dans le piège.

Sa situation économique peut l'y pousser; toutefois, il semble bien qu'il soit surtout en possession de recevoir sans engagement compromettant, ce dont il peut avoir besoin. L'Amérique fera, même sans contre-partie, ce qui dépend d'elle pour que ne se referme pas la plaie ouverte au flanc de l'ours moscovite. Et à Belgrade, où l'on doit surtout compter sur le facteur nationaliste singulièrement vivace dans les Balkans, le temps gagné pour son développement doit apparaître comme l'objectif principal.

Soyons sûrs toutefois que rien ne sera négligé pour abattre Tito, un échec pouvant avoir de graves répercussions, mais il semble que, une intervention ouverte de l'armée rouge s'avérant impossible, celui-ci soit en état de tenir encore longuement en respect ses anciens compagnons.

La question a été posée. Que peut gagner le peuple, ou plutôt la macédoine des peuples yougoslaves au triomphe de l'un ou de l'autre adversaire.

Rien, assurément, au point de vue national, le néo-communisme ne paraissant pas plus susceptible que le stalinisme à conduire l'évolution sociale à son terme et la dictature de Tito ressemblant à s'y méprendre aux méthodes appliquées par Moscou.

Mais internationalement, les événements balkaniques prennent un tout autre aspect.

D'abord le triomphe de la dissidence titiste peut être un facteur de la désagrégation stalinienne et par conséquent un élément de redressement du mouvement ouvrier mondial.

D'autre part, il est difficilement concevable qu'un Tito triomphant puisse reprendre à son compte le rêve d'hégémonie stalinienne, il est bien plus probable qu'un échec du Kominform précipiterait la désagrégation de la puissance communiste et que le morcellement des Etats satellites, les luttes sourdes qui opposeraient leurs dirigeants pour relever le « bâton » échappant des mains du Georgien, faciliteraient, en détruisant le mythe « russe », le travail des forces antiautoritaires.

VANCIA.

REVUE de la PRESSE syndicale

Dans « *Force Ouvrière* », *Bothereau*, secrétaire général de l'organisation syndicale réformiste, publie un éditorial sur le problème de la paix. En voici un passage :

Non, la libération des travailleurs ne viendra pas de la guerre. Ils en seraient partout la « piétaille » et resteraient la « piétaille » de la victoire.

La libération des travailleurs vient dans la paix, dans la prospérité, dans la justice sociale chaque jour mieux établie. Elle nait, leur libération, à l'atelier et non sous l'uniforme.

Non, *Bothereau*, la paix comme la justice sociale ne seront pas la somme des « aménagements » quotidiens que les syndicats peuvent apporter au régime capitaliste. La paix et la justice sociale seront le fruit de la révolution sociale anticapitaliste, antiautoritaire.

Dans la « *tribune libre* » du même journal, voici un extrait de l'article de *Patou*, secrétaire de l'Union Départementale du Maine-et-Loire, qui serait à citer dans son entier :

La lutte contre les intermédiaires reste cantonnée dans des déclarations spectaculaires lancées à tour de rôle par la C.G.A. et les Centrales ouvrières. On perd son temps en palabres, alors qu'il serait urgent que, faisant abstraction de certaines erreurs du passé, un contact constructif s'établisse entre producteurs et nous-mêmes, afin de mettre en œuvre, à la base, les moyens permettant de faire au maximum, bénéficier les consommateurs de la baisse des produits agricoles et d'agir en commun contre les prix industriels.

Des essais sont tentés dans certains départements, entre autres en Maine-et-Loire, mais ces actions risquent d'être inefficaces si elles restent dispersées, le rôle des Confédérations n'étant pas de planer au-dessus des problèmes, mais au contraire de coordonner les initiatives émanant de la base.

Le « *Peuple* » publie un extrait d'un manifeste publié par le « Comité Central » des gardes nationaux, au lendemain de l'insurrection qui, le 18 mars 1871, devait aboutir à la proclamation de la Commune.

Il serait bon que les lecteurs du journal syndicalo-communiste comparent l'attitude des communards à celles des « chefs géniaux » qui, depuis trente ans, n'ont pas encore remis au peuple russe le pouvoir que le Comité Central des gardes nationaux n'a gardé, lui, que huit jours.

Nous, chargés d'un mandat qui faisait peser sur nos têtes une terrible responsabilité, nous l'avons accompli sans hésitation, sans peur, et, dès que nous voici arrivés au but, nous disons au peuple, qui nous a assez estimé pour écouter nos avis, qui ont souvent froissé son impatience : « Voici le mandat que tu nous a confié : là où notre intérêt personnel commencerait, notre devoir finit : fais ta volonté. Mon maître, tu t'es fait libre. Obscurs il y a quelques jours, nous allons rentrer obscurs dans tes rangs et montrer aux gouvernants que l'on peut descendre, la tête haute, les marches de ton hôtel de ville, avec la certitude de trouver au bas, l'étreinte de ta loyale et robuste main.

Les membres du Comité central de la Garde nationale

Du « *Travailleur de la Corrèze* » cette saloperie bien dans la ligne :

Un « dégonflard ». — *Ils sont riches en argument, nos adversaires, quels qu'ils soient, mais leurs arguments ont très peu de valeur, surtout lorsque nous leur demandons d'en faire la preuve.*

En effet, un certain individu ayant l'esprit déformé et se croyant anarchiste, nous a bien montré de quelle façon sa politique (quoi qu'il prétende ne pas en faire) sert ceux qui, de tous les temps, ont visé le peuple et qui le visent lui-même.

Ce monsieur, ayant bassement calomnié notre grand camarade Maurice Thorez, se « dégonfla » platement lorsqu'il fut sommé par nous d'écrire et de signer ses calomnies.

Nous mettons en garde tous les honnêtes gens : l'anarchie sert le fascisme !

Lorsqu'on sait que non contents de supprimer toutes les réunions publiques et de remplacer la controverse par la séance de cinéma, — les Staliniens se terrent lorsqu'un conférencier libertaire parle en province, — on peut penser que le crétin de service est orfèvre dans les histoires de dégonflage. Pour sa conclusion au sujet du fascisme, nous le renvoyons à la spectaculaire poignée de main *Ribbentrop-Molotov*. De quoi se marrer quoi !

Le « *V.R.P. syndicaliste* » des voyageurs et représentants de commerce (F. O.) va un peu fort :

Nous sommes apolitiques, c'est entendu, signifie que nous ne recevons d'ordres ni de directives d'aucun parti politique, contrairement à ce que disent nos adversaires — pour mieux camoufler leur propre soumission. — Mais nous nous déclarons fermement démocrates. Chez nous, les dirigeants ne sont que les exécutants des directives venues de la base.

Exemple : *Jouhaux*, nommé président d'un organisme européen sans contestation non seulement de la base, mais encore de la Commission exécutive et du secrétariat de la Confédération F.O.

Quelques syndicalistes révolutionnaires publient un bulletin d'informations des « *Groupes de liaison internationale* » copieux et documenté, qui mérite une analyse sérieuse. Le temps nous ayant manqué, nous en parlerons plus longuement la semaine prochaine.

MAUZAC.

EN PAYS MINIER

A un militant socialiste

Les Staliniens se servent de Louise Michel pour leur besoin de propagande. Le « Rassemblement » du général de Gaulle cite Proudhon à longueur de colonne. Le P.C.F. et son cousin germain le R.P.F. ont fait école : une feuille « socialiste » du Nord « L'Espoir » utilise le « Libertaire » et le nom de deux de nos militants pour démontrer que les anarchistes « avec » la S.F.I.O. « défendent la Liberté... et la démocratie qui leur permet de penser anarchiste et à chacun de s'exprimer librement ».

— Les anarchistes ont toujours défendu et défendront toujours la liberté. C'est leur raison d'être.

— Mais la liberté qu'ils défendent n'est pas la même que celle qui permet à un Moch de faire assommer impunément des militants ouvriers et d'emprisonner des centaines de mineurs. Et qu'on ne vienne pas nous dire que Moch a défendu la liberté en frappant le bolchévisme en barrant la route à la dictature.

Moch s'attaque à des prolétaires, des vrais alors que les apprentis dictateurs, les Thorez, Duclos et autres Frachon pérorent à la Chambre, bavotent dans l . meetings, bouffis d'orgueil et de santé, hilares, libres et gras — très heureux, il faut le dire, de voir les pauvres bougres qu'ils abusent enfermés et condamnés. — C'est excellent pour la propagande, n'est-ce pas ?

Quant à la démocratie « qui permet de penser anarchiste » (quel est donc le régime qui empêchera de penser anarchiste ?) et de « s'exprimer librement »...

Le brave rédacteur de « L'Espoir » veut-il la liste des journaux condamnés pour délit de presse depuis la Libération ? Veut-il les noms des objecteurs de conscience, des antimilitaristes, etc... qui pourrissent dans les geôles de cette démocratie ?

Désire-t-il que nous le mettions en contact avec Bugany, avec Moreau

Certes des anarchistes sont tombés et tombent encore, chaque jour, dans la lutte contre la dictature, mais jamais ils n'ont confondu cette lutte et la défense d'une République, fût-elle « socialiste ».

R. C.